

Avec ces dispositifs, les Canadiens pourront se rire des projets d'invasion que peuvent faire les Fénéiens ; car une ou plusieurs de ces brigades de camp peuvent à coup sûr se porter sur aucun point menacé par un ennemi se prétendant organisé militairement avant que cet ennemi puisse y arriver ; et, en supposant que les Fénéiens puissent réunir 5,000 hommes sur un point de la frontière—et cette supposition est même hasardée—la résistance qu'ils pourraient opposer à une seule des brigades de camp ci-dessus peut se comparer à la lutte qu'un enfant pourrait soutenir contre un géant.

Il est probable,—et c'est à désirer,—que la connaissance de nos préparatifs pour repousser toute tentative possible d'invasion de la part des Fénéiens aura pour résultat de faire cesser les craintes auxquelles le pays a été plus ou moins en butte depuis le mois de juin 1866 ; mais, à ce sujet, l'adjudant-général croit devoir attirer l'attention de Votre Excellence sur la lettre que lui a adressée M. Thomas Oliver, laquelle se trouve à la page de l'appendice.

Dans cette lettre, et à l'égard du bataillon des volontaires d'Oxford, il est dit “ que la disposition des esprits est loin d'être favorable au ministère de la milice et au département dont vous êtes le chef ; et cette disposition ne se remarque pas seulement chez le soldat, elle existe également chez tous les officiers.” L'auteur de cette lettre fait ensuite connaître la cause de ce mécontentement ; “ on les néglige,” dit-il, “ on les laisse aller à la frontière dénués d'équipement, d'armes et de munitions perfectionnées ; \* \* comment veut-on que les volontaires quittent leurs foyers s'ils n'ont ni capotes ni havresacs—*car c'est ce qui leur manque aujourd'hui* ; avec quelle confiance peuvent-ils aller au-devant de l'ennemi avec leurs anciennes carabines, quand ils savent cet ennemi armé de carabines à répétition des mieux perfectionnés.”

Cette citation terminée, passons aux faits. A ce bataillon, qui est représenté comme étant privé de capotes, on en a donné aux dates ci-dessous :—

Le 10 août 1866, 320 ; le 15 mars 1867, 225 ; en tout, 540. En outre de cela, dans l'automne de 1866, ce bataillon a reçu un uniforme complet et neuf. Il est vrai qu'il n'a pas été donné de havresacs, mais la raison de cela est qu'il eût été trop dispendieux d'en munir tous les corps de volontaires, vu qu'il n'y avait pas nécessité. Cependant, un dépôt de cet article a été établi à London et dans d'autres centres du district, où tout corps requis d'entrer en campagne, et, en guise de havresacs, on a donné des bretelles de capote pour chaque homme, ce qui, au dire de soldats expérimentés, remplace très-bien le havresac pour un service de peu de durée.

Quant aux carabines, celles dites Enfield que les volontaires avaient alors, étaient infiniment supérieures aux armes que les Fénéiens aient porté n'importe où, voir même à celles qu'il leur sera possible d'avoir en aucun autre temps.

Pendant la période du service actif des corps de volontaires, dans l'été de 1866, il est résulté beaucoup d'inconvénients de l'inexpérience des officiers comme de celle des soldats, et aussi du manque de bonnes instructions propres à les guider, mais pour éviter leur répétition, et par ordre de Votre Excellence, l'adjudant-général a rédigé et fait répandre un code de réglemens pour la milice volontaire, lequel est inséré dans l'appendice.

P. L. MACDOUGALL,

Colonel, Adjudant-Général,

Milice.